

du haut d'un clocher

chinon



« Ah ! que belle est donc cette ville de si peu de poids aujourd'hui,
hier lourde de tout l'avenir de notre pays »,
s'extasiait Maurice Bedel, à propos de l'ancienne capitale du royaume de France.
L'ancestrale cité étire toujours ses tourelles et ses hauts pignons pointus
le long des rives ombragées de la Vienne,
mais elle semble rêver à son glorieux passé, évoqué dans notre précédent numéro.
Assoupie au bord de la plus nonchalante des rivières,
la paisible sous-préfecture ne connaît plus son activité économique d'antan,
même si la centrale et le vin du cru ont permis à la Rabelaisie de trouver un second souffle.
Près de dix mille chinonais vivent aujourd'hui autour de la forteresse médiévale,
qui domine la ville comme un baron d'antan toisait de haut ses manants.
Des ruines à la fois arrogantes et protectrices qui attirent de plus en plus de touristes,
dont la plupart, hélas, ne font que passer, oubliant de visiter les vieux quartiers.
« Leurs devises nous intéressent, car le tourisme peut profiter à tout le monde »,
justifie Jacques Couly, premier adjoint ; celui que l'on appelle « le maire de l'ombre »,
l'éminent ténor de la fameuse famille vedette de la localité.
Il s'en faudrait même de peu pour que Chinon ne soit rebaptisée Couly-sur-Vienne :
Une galéjade dont nous expliquons les raisons dans le portrait contemporain
que nous dressons dans ces pages de ce haut-lieu de l'art de vivre.





Les Bons Entonneurs rabelaisiens tiennent chapitre solennel quatre fois par an, aux Caves Painctes. Mais pour satisfaire, en cours d'année, aux demandes particulières, ou pour marquer le passage de personnages illustres à Chinon, la confrérie tient aussi de nombreux chapitres exceptionnels. Des chapitres « sur mesure » qui bénéficient du même cérémonial. Par ailleurs, les joyeux dignitaires n'hésitent pas à porter la bonne parole du breton au-delà des frontières de Rabelaisie. Ainsi, une délégation assiste-t-elle chaque automne à la cérémonie des vendanges de Montmartre (ici Alexandre Fresneau, grand sénéchal, Max Bourgeois, grand prieur et Jean Meré, grand dignitaire).



Le vin de Chinon possède l'exceptionnelle faculté de pouvoir être dégusté jeune en véritable vin de Pâques, mais également de savoir vieillir sans ride, surtout s'il est originaire des terres argilo-calcaire, pendant de nombreuses années à condition de dormir dans une bonne cave. Le climat semi-océanique, exceptionnellement doux (propice à la croissance d'une végétation presque méditerranéenne : bananiers, kakis, palmiers, figuiers, bambous...), et la variété des sols se sont merveilleusement associés pour que le breton puisse exprimer là toute sa finesse et son célèbre taffetas... lorsqu'il est bien vinifié.

Couly-sur-Vienne

Chinon. Deux syllabes qui mettent le vin à la bouche. Qui donnent inévitablement la pépie. L'insoutenable soif de la dernière « purée septembrale », fringante de jeunesse, ou de nectars plus anciens au bouquet développé. L'ardente soif de ce breton, devant son nom aux bateliers de Bretagne qui naviguaient jadis sur la rivière de Vienne.

Buvons notre chinon ! Car, si « l'appétit vient en mangeant, la soif s'en va en buvant ». Docte prescription de la Faculté, signée d'un de ses médecins les plus éminents, maître François Rabelais, dont les patients — Grandgousier, Gargantua, Gargamelle, Pantagruel... — jouissaient d'une bien belle santé. Gaillarde ordonnance que le génial Chinonais et son légendaire monde suivaient scrupuleusement en « pinctant » à rasades rebattues de la plus aimable des boissons. Celle qui cicatrice l'ulcère, éloigne l'infarctus, repousse le microbe, améliore la diurèse et revigore le vieillard, entre autres bienfaits.

« Buvez toujours avant la soif, jamais elle ne vous adviendra », avait encore conseillé le médecin humaniste. Une règle à

laquelle obéissent volontiers les gens du cru, en Rabelaisie. « Lorsqu'un vigneron voit passer un chien dans la rue, il l'appelle pour boire un coup », galèje Louis Farou, plus connu sous le surnom de Pépité. Un sobriquet qu'on attribua autrefois à ce vigneron parce qu'il était souvent atteint de la pépie !

« On boit bien, mais on vend encore mieux », se félicite le président du syndicat des vins de Chinon, le porte-parole des quelque cent quatre-vingts viticulteurs de l'aire d'appellation, dont une trentaine seulement vivent dans la « petite ville de grand renom ». Une aire d'appellation qui, répartie de part et d'autre de la Vienne sur dix-huit communes, atteint aujourd'hui 1 400 hectares. Une superficie pratiquement équivalente à celle des vignobles de Bourgueil et Saint-Nicolas-de-Bourgueil qui, pourtant, bénéficiaient de belles longueurs d'avance : en 1968, le terroir du chinon ne couvrait guère que 650 hectares, alors que le terroir cousin en comptait déjà 1250.

« Notre volume, d'une moyenne annuelle de 40 000 hectolitres, est quasiment le même que celui de nos voisins, et nous ne demandons qu'à l'accroître avec de nouvelles vignes, mais nous allons vers une restriction des contingents de planta-

tion, en raison notamment de l'entrée de l'Espagne et du Portugal dans le Marché Commun. Et pourtant, la commercialisation de nos vins est excellente. Certains récoltants n'arrivent pas à faire de stocks parce que la demande ne leur permet pas. C'est pourquoi on a des difficultés à trouver des vins vieux dans notre appellation. En fait, le scandale des vins de Chinon, c'est que nous n'avons aucun problème », se réjouit Pépité, dont la cave est le meilleur gisement d'or rouge du paisible hameau de Saint-Louans.

Le fief des Couly

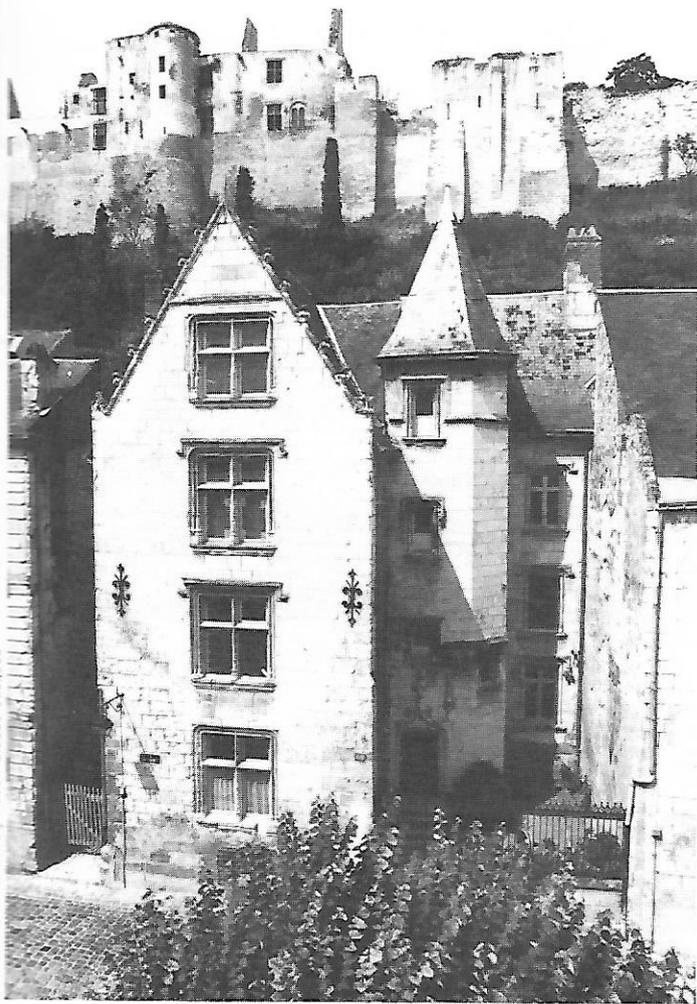
« Le vin étant la seule culture qui rapporte vraiment, la plupart des autres productions agricoles ont été délaissées en Chinonais », explique Pierre Couly, co-vedette de la célèbre maison Couly-Dutheil qui, depuis plus d'un demi-siècle, reste le porte-drapeau du fameux cru. Une véritable vitrine viticole de la cité, commercialisant 12% de la production en chinon, qu'il s'agisse de vins de négoce ou de vins directement produits à partir des vignes familiales. Une vingtaine d'employés et un chiffre d'affaires de 1 milliard deux cents millions de centimes en



Le Palais du Gouverneur, rue Voltaire, ainsi nommé parce qu'il fut l'habitation des gouverneurs de Chinon, lorsque les logis royaux du château furent devenus inhabitables. Un porche du XVII^e siècle donne accès à une cour en hémicycle au fond de laquelle, derrière des colonnes, un majestueux escalier développe sa double révolution aux rampes en fer forgé.

chinon

du haut d'un clocher



Mais pourquoi diable les touristes ne s'arrêtent-ils qu'au château? Les malheureux! ils ne se doutent pas qu'ils laissent derrière eux une des villes les plus pittoresques de France, où chaque maison a son souvenir, où chaque coin est un tableau et où l'on marche comme en un rêve.



Que belle est donc cette ville !

Chinon est une ville chef-d'œuvre. Ce couronnement de tours, de donjons et de créneaux, cette ville étroite aux toits pointus tassés entre une muraille et une rivière, cette ligne de platanes qui invite à la promenade au bord de l'eau, voilà une composition de parallèles d'une grâce unique. Chinon est un diadème posé au front de la Touraine. Chinon, par Jeanne d'Arc, a couronné la France. Chinon auréole notre histoire.

Ah ! que belle est donc cette ville de si peu de poids aujourd'hui, lourde hier de tout l'avenir de notre pays ! Belle ? Oui, de la beauté d'un être qui, sa mission accomplie, se retire du mouvement du monde et coule ses jours dans une calme retraite. Non pas qu'elle soit saisie d'engourdissement et qu'elle s'endorme peu à peu au pied de son coteau ; mais elle n'a gardé de sa gloire violente que ces hauts remparts et ces tours inutiles, tandis que la gentillesse de ses mœurs passées nous est encore saisissable dans ce Grand-Carroi aux maisons à pans de bois, en ce carrefour du Puy-des-Bancs, en ces rues de la Lamproie, du Grenier-à-Sel, où l'on imagine sans peine que le jeune Rabelais menait ses hardis plaisirs.

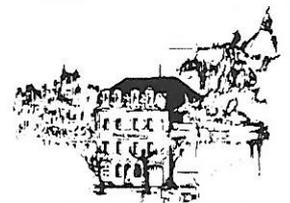
Et la belle rivière qui la baigne, qui la reflète aux jours calmes, comme elle est à la mesure de cette gloire passée, de ce charme présent !

Maurice Bedel.

CHRIS HOTEL

12, place Jeanne d'Arc à Chinon 30 chambres tout confort

Tél. : (47) 93.36.92



1984. Bref, une entreprise aussi charpentée qu'un clos de l'Écho 76, à propos de laquelle l'un de nos confrères de la *Revue du vin de France* affirmait récemment : « Si l'occasion nous est offerte de crier face au château médiéval « Chinon », l'écho répondra « Couly » ! » Une résonance toutefois bénéfique à l'ensemble des récoltants, car au-delà de la star Couly, c'est le chinon qui se fait un nom.

La famille Couly-Dutheil ! Un clan séculaire, de souche auvergnate. Raison de plus pour jalouser sa réussite. Né par hasard à Chinon, en 1880, alors que ses parents corréziens sont venus rendre visite à leur oncle Couly, déjà expatrié de son pauvre Limousin, le jeune Baptiste Dutheil quitte à son tour « ce pays où il crevait de faim », pour rejoindre ce parent chinonais, commerçant en antiquités. Après quelques années d'apprentissage, l'émigré installe sa propre enseigne : le voilà chiffonnier-antiquaire en ce pays de vignoble. Vignoble qui l'incite à se passionner pour les vins et à acheter quelques ceps. Dutheil sera un nom à boire : en 1921, Baptiste vante ses cuvées de breton à la foire de Paris. Une présence qui, depuis, se perpétue en honneur du brillant ancêtre. En 1928, René Couly, alors âgé de dix-huit ans, entre alors sur la scène chinonaise, lui aussi exilé de sa Corrèze natale. Il y apprendra le métier de vigneron chez son cousin Baptiste... et épousera sa fille Madeleine. Ne manque plus qu'un trait d'union pour unir Couly et Dutheil !

Madeleine et René feront vite prospérer l'affaire. De 1952 à 1955, ils replanteront en vignes le renommé clos de l'Écho, propriété ayant appartenu à la famille de

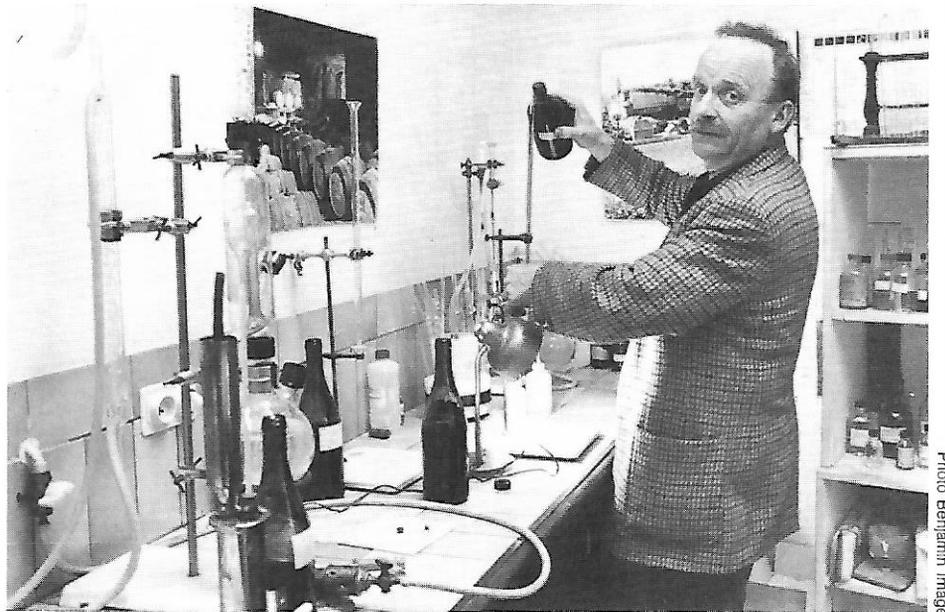


Photo Benjamin Image

Pour Pierre Couly (ici dans son laboratoire), la modernisation de la viticulture ne doit pas faire abandonner les bonnes vieilles méthodes. « Notre souci de la qualité nous a toujours amené à refuser les hauts rendements, sans pour autant rejeter le progrès à tous les niveaux et en particulier au plus important : celui de la vinification. »

C'est ainsi que la maison Couly-Dutheil a récemment entrepris d'installer une nouvelle cuverie inox possédant tous les derniers perfectionnements de la technique viticole : serpentins extérieurs pour le refroidissement pendant la fermentation alcoolique mais aussi pendant la fermentation malo-lactique, pigeage automatique permettant de retrouver les gestes des anciens qui foulaient leurs tonneaux. Les résultats sont éloquentes : meilleur contrôle de la température, macération plus complète, cuvaison plus longue, « toute opération qui nous redonne la possibilité de corriger les petits excès de Dame Nature, mais qui nous place aussi dans les meilleures conditions pour obtenir la qualité optimale ».

Rabelais, où naît l'un des fleurons de l'appellation. « En ce qui me concerne, j'ai eu la chance d'être « dressé » dès 17 ans par ma mère, Madeleine, qui avait un

véritable don pour la vente, d'où une progression vers une clientèle de haute-restauration », affirme Pierre Couly, qui semble avoir hérité (de même que son frère Jacques) de cette bosse du commerce grâce à laquelle le vin de Chinon a aujourd'hui franchi nos frontières. La maison négocie en effet 7 % de sa production à l'étranger. Un chiffre encore timide, mais les prochains efforts du clan, dont le patriarche René n'est âgé que de 75 ans, porteront sur l'exportation.

Faut-il voir là une corrélation : on reçoit de plus en plus de dignitaires étrangers lors des chapitres de la confrérie des Bons Entonneurs rabelaisiens, dont le grand-maître n'est autre que Pierre Couly. La confrérie, autre tremplin du prodigieux essor de ce cabernet franc à propos duquel on a pu lire dans le *Nouveau guide Gault & Millau* de vives louanges : « Si la France ne devait plus posséder qu'un seul vignoble, dont les vins pourraient exprimer son esprit, témoigner de son génie, et réunir sur eux l'unanimité de ses citoyens, ne faudrait-il pas choisir celui de Chinon ? Rabelais ne s'y était point trompé qui, en dépit de ses nombreux voyages dans maintes autres régions vineuses, qu'il connaissait fort bien, choisit tout de même de placer son Saint-Graal de la Sagesse, autrement dit la Dive Bouteille, au fin fond des Caves Painctes. »

Un vénérable sanctuaire qui, il y a vingt-cinq ans, n'était plus qu'un grand trou noir. Aujourd'hui, plus de trente mille visiteurs franchissent chaque année l'arc-caveau ogival permettant d'entrer dans ces



Au VI^e siècle, vivait à Chinon un pieux ermite, Jean le reclus, dont la réputation de sagesse s'était répandue très loin. Radegonde, reine des Francs, vint consulter l'anachorète sur son intention de prendre le voile. Elle lui rendit visite deux fois et se fit aménager un oratoire près de la cellule du moine que constituait une grotte creusée dans le coteau dominant la Vienne. Au X^e siècle, cette cavité troglodytique transformée en chapelle dédiée à sainte Radegonde, fut agrandie par l'adjonction au sud d'une nef latérale. Au cours des travaux de nettoyage, un archéologue chinonais eut la bonne fortune de découvrir de magnifiques peintures murales du XII^e siècle, représentant une chasse royale.

chinon

caves enfin restaurées où l'évangéliste de la joie de vivre buvait « maints verres de vin frais ».

Ce même vin exalté par la confrérie chinonaise, la plus cotée du vignoble français, après celle des Tastevins bourguignons. Quelque quatre mille amis du nectar divin ont à ce jour été intronisés dans ce Temple de la Dive Bouteille où Pantagruel et Panurge, après tant de labeurs, vinrent entendre le maître-mot de la vérité philosophique de Rabelais : « Trinc ! » Pour la seule année 1984, ce sont huit mille « vinophiles », dont neuf cents reçurent le diplôme et la médaille de cette moderne chevalerie, qui furent accueillis par la confrérie, dont les nobles dignitaires (essentiellement des vigneron), tant lors des quatre grands chapitres solennels que lors des cinquante et un chapitres exceptionnels, n'ont cessé de prêcher la bonne parole du chinon. Des industriels aux hauts fonctionnaires, des ambassadeurs aux parlementaires, des écrivains aux comédiens, les gagners de prestige ne se comptent plus sur l'inventaire des intronisations gracieuses. Des gagners ayant compris que le chinon gagnait à être connu. Ce chinon miraculeux, avec lequel saint Louans guérissait les impotents, a su trouver en cet ordre bachique



Jacques Couly, « le maire de l'ombre ».

un performant publicitaire. Le généreux sponsor a pour nom François Rabelais ! « Le poids économique de la confrérie est indéniable. Vin et tourisme sont d'ailleurs intimement liés », confirme l'autre Couly : Jacques. Le businessman de la famille, qui, en 1972, après l'obtention de son diplôme H.E.C. et six ans de « classes » chez Saint-Raphaël, est revenu au pays pour prendre le contrôle des affaires au « décrochage » de sa mère. L'année suivante, on le trouvait déjà dans le comité d'animation qui lança le marché médiéval, afin de faire redécouvrir aux Chinonais leur vieux quartier. Propulsé deuxième adjoint au maire en 1976, il décroche un an plus tard le poste de premier édile jusqu'à la fin du mandat de Gérard Perce-



L'écho de Chinon

Une rarissime brochure publiée en 1839 et ayant pour titre *Indicateur des antiquités de la ville de Chinon* nous donne au sujet de cet écho renommé les renseignements suivants : « Parmi ce qu'il y a de curieux à Chinon, il faut compter un écho, dont la clarté et la netteté des sons font l'étonnement et l'admiration des étrangers. Pour trouver cet écho, il faut, lorsqu'on est au château, descendre sur la route de Chinon à Tours, puis prendre le chemin dit des Rondières, qui se trouve à gauche du sentier, par lequel on descend sur cette route, et s'arrêter à une grande porte de clôture, qui se trouve à deux cents pas de l'embouchure de ce chemin des Rondières. De cette porte qui se trouve sur une élévation, l'effet de l'écho est étonnant ; pendant la nuit on entendrait jusqu'au souffle d'une personne qui passerait auprès de cette porte. »

L'abbé Chevalier, dans ses *Promenades pittoresques en Touraine*, publié en 1869, évoque aussi cet « écho admirable, réfléchi par les murailles et les tours du château, et qui répète très distinctement jusqu'à neuf syllabes ».

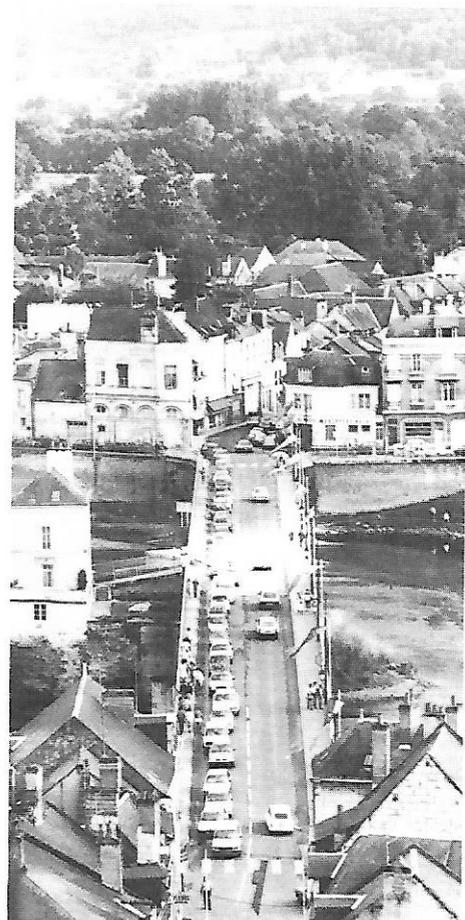
Enfin, la légende populaire raconte qu'un jour du temps jadis, un grand seigneur, gouverneur du château de Chinon, s'était rendu à l'Écho, et que là, en joyeuse compagnie, il se plut à l'interroger : « Sont-elles sages les filles de Chinon ? — non. » Cette dernière syllabe seule lui aurait été répétée par l'écho.

Que la légende soit fausse ou vraie, il est en tout cas certain que le clos de l'Écho (en couverture de ce numéro) est l'un des plus beaux fleurons viticoles de notre Touraine. Magnifiquement exposé face au château, il présente toutes les caractéristiques du grand vignoble : bonne terre argilo-siliceuse, ensoleillement maximum, ceps âgés et faible rendement. Il produit un excellent vin de garde qui demande quelques années de vieillissement et d'affinement en fûts de chêne pour atteindre sa plénitude.

du haut d'un clocher

vault, Monsieur le maire. En 1983, le pouvoir local change de visage, mais Jacques Couly préserve son titre. Le nouveau gouverneur lui cède le tourisme, l'animation et l'économie.

Le tourisme, autre moteur justement, après le vin, de l'économie chinonaise. Passionné par sa pittoresque cité, l'ex-élève des Hautes Études Commerciales en parle comme s'il s'agissait d'une savonnette : « Chinon est un bon produit. Original. Que nous devons vendre comme le symbole de l'art de vivre, doté d'un patrimoine inimitable. Car, aussi beau que soit le futur centre Saint-Jacques, ce ne sera qu'une salle polyvalente, alors que les Caves Peintes resteront uniques. C'est une ville de caractère dont tous les atouts doivent être développés », souligne celui qu'on baptise souvent « le maire de l'ombre ». Un technocrate dont on veut bien pour magistrat adjoint, mais pas pour magistrat suprême, parce que Chinon deviendrait plus que jamais Couly-sur-Vienne. Ne dit-on pas déjà que le nouveau parking ouvert l'an passé près du château est « le parking à Couly » (qui exploite tout à côté une boutique de vente). La cuisine au vin se ferait-elle jusqu'à l'hôtel de ville ? Toujours est-il que la compétence de Jacques Couly ne s'arrêtera pas là, car l'homme a la carrure d'un député. Le tanin politique de ce



Midi sur le pont de Chinon. La seule sous-préfecture sans le moindre feu rouge !

Couly-là est même largement suffisant pour qu'il puisse postuler à une prochaine vendange législative.

Une ville enclavée

« Jacques Couly ? Un collaborateur efficace », rectifie habilement Marcel Priou, lorsqu'on lui laisse entendre que son premier adjoint ferait la loi au pied du château. A 62 ans, le patron de l'entreprise Priox (une firme de matériel de reproduction photographique qui emploie localement quarante-deux personnes), l'allure un peu précieuse d'un Rotarien, avoue ne pas être guidé par l'ambition politique. Il est vrai qu'à Chinon, les maires ne font que passer : il faut remonter à Auguste Correch pour voir un élu occuper la mairie deux mandats durant (de 1945 à 1959). « Cela doit s'expliquer par la lourde tâche que cette mission municipale représente », témoigne le trente-huitième maire (depuis la Révolution) de la paisible localité. Parmi les dossiers locaux, on retiendra celui de la réanimation du centre-ville. La construction à la périphérie de la commune de cités modernes a effectivement provoqué un important transfert de la population au détriment du cœur de la cité, déserté faute de confort. Mais, avec la loi Malraux (qui a permis la restauration de la rue Voltaire), l'opération programmée de l'habitat ancien (qui a redonné deux cent vingt-sept logements plus cossus) et l'opération de réhabilitation (projetée dans

la rue Jean-Jacques Rousseau), le conseil municipal poursuit avec opiniâtreté son plan de réanimation du quartier central. « Nous n'oublierons pas dans cette nouvelle tranche de travaux l'aménagement de parkings pour les futurs résidents », avance Marcel Priou, conscient des problèmes de stationnement que connaît sa ville. « Que voulez-vous ? On ne peut toucher à rien dans nos murs puisque nous sommes dans un secteur sauvegardé. Tous nos projets de parkings ont été bloqués par les Monuments historiques. Heureusement que nos ancêtres ont pris la décision, il y a un siècle et demi, d'abattre les remparts, car si ceux-ci existaient encore, on n'aurait sûrement pas le droit d'y toucher : il n'y aurait pas de quais ! Nous devons aboutir à un compromis car on ne peut plus vivre comme au XV^e siècle. Nous entendons bien faire accepter notre troisième projet. » Épineux casse-tête que celui du stationnement dans la vieille ville, responsable de la grogne des commerçants : « Les automobilistes ne peuvent pas se garer ; alors, ils refluent vers les trois gros supermarchés extérieurs », maugrée un boutiquier de la rue Rabelais. « Quant à la circulation, n'en parlons pas : c'est une catastrophe ! Et ce n'est pas la déviation qui arrangera beaucoup les choses. Elle éliminera la plupart des poids-lourds, mais c'est tout », tempête-t-il encore.

Autre embarrassant problème que celui de la circulation. « On ne peut être coincé entre une rivière et un coteau sans connaître de telles difficultés », justifie le maire. Laborieux en effet, le trafic routier du chef-lieu de la Rabelaisie, encore que le seul véritable point noir se situe à l'entrée du vieux pont sur la Vienne, où le régime de la priorité à droite reste en vigueur, car Chinon règle ses tracas de circulation sans un seul feu rouge. Une sous-préfecture dépourvue de la moindre signalisation lumineuse, voilà qui mériterait le *Livre des Records* !

Il est vrai que la médiévale cité n'est pas campée sur un axe très fréquenté. Les temps ont bien changé, car lorsque la ville revendiqua, en 1790, son titre de sous-préfecture, elle était alors très active. La navigation sur la Vienne était complémentaire de celle sur la Loire. Le chemin de fer reliant Tours aux Sables-d'Olonne fera plus tard de Chinon un carrefour ferroviaire, jusqu'en 1940. Mais le déclin des lignes secondaires et leur fermeture en fera un cul-de-sac dévalorisant rapidement la ligne principale. Aucune grande voie routière n'ayant pris le relais de ces ouvertures fluviales puis ferrées, la commune est désormais enclavée dans sa région. « La départementale qui nous relie à Tours est exactement de la même largeur qu'avant la dernière guerre, alors que le débit, lui... », déplorait Marcel Priou quelques semaines avant l'annonce du futur calibrage à trois voies d'une portion de cet axe, sur quelque six kilomètres au sud d'Azay-le-Rideau.

Un tel enclavement explique en partie la



Dessin de Joël Tanter

Marcel Priou sera-t-il le maire d'un seul mandat ? A Chinon, le poste est incertain !

faible densité industrielle du Chinonais qui, pourtant, connut une période de surem-ploi, quand les Américains créèrent un dépôt de matériel employant vers 1960 jusqu'à onze cents salariés. Dans le même temps, la construction de la centrale nucléaire faisait naître un vaste chantier offrant jusqu'à deux mille emplois, dont beaucoup, dans la phase de construction du gros œuvre, pouvaient être occupés par du personnel local peu qualifié. Quand, successivement, les entreprises du chantier nucléaire ont débauché et que les Américains, après avoir réduit leurs effectifs à six cents en 1964, ont dû partir en 1967, le marché de l'emploi en fut profondément perturbé.

Quelques entreprises s'installèrent à Saint-Benoît-la-Forêt, ne compensant que partiellement les deux mille emplois disparus. Aussi, tandis que de nombreuses familles émigraient, plusieurs centaines d'actifs acceptaient de longues migrations quotidiennes les amenant vers diverses firmes de l'agglomération tourangelle, dont Michelin. Le traumatisme économique passé, le Chinonais a timidement relevé la tête. Avec quelque huit cents salariés (hormis la centrale d'Avoine), l'industrie y joue encore un rôle modeste. Les nouveaux chantiers, tout en offrant chaque fois des possibilités d'emplois, ont montré qu'une telle activité n'entraînait pas durablement l'économie locale.

Mais, si le poids du secteur secondaire, dans cette région de faible tradition usinière, paraît bien faible, en revanche le tertiaire se défend mieux, l'annexe de l'hôpital de Tours (à Saint-Benoît-la-Forêt) et l'institut médico-pédagogique du Cou-dray (à Seuilly) employant plus de sept cents personnes. L'enseignement et l'administration permettent aussi à beaucoup



Photo Benjamin Image

A Chinon, on aime la cuisine au vin. A l'hôtel de ville, paraît-il, mais surtout chez Jean-Claude Rigollet, le génial « toqué » du Plaisir gourmand, l'une des meilleures tables de Touraine. La cité de Rabelais a enfin son restaurant de prestige. Des mets légers et inventifs qui convertiraient même Gargantua à la sagesse des rations !

chinon

de travailler au pays : pas moins de cent vingt employés à la mairie de Chinon. Le commerce, enfin, se porte relativement bien, même si sa zone d'influence est restreinte. Limitée au nord par la Loire et à l'Ouest par l'attraction de Saumur, elle pénètre largement le canton de L'Île-Bouchard, mais ne fait qu'effleurer le Richelais.

« En matière d'emploi, nous ne baissons pas les bras. Dernière opération en date : notre prospection auprès des entreprises en robinetterie, notre lycée d'enseignement professionnel étant doté d'une section spécifique à cette fabrication », réplique le premier élu local. « Et puis, la construction du centre Saint-Jacques, soit trois cent mille heures de travail, confiée à des sociétés chinonaises, va éviter à plusieurs d'entre elles de licencier. »

Un ballon d'oxygène certain. Mais l'ambitieuse initiative de l'équipe Couly-Priou n'est pas du goût de l'opposition municipale : « Je crains que la cohabitation entre sport et culture ne soit difficile. On aura jamais une belle salle des fêtes dans un gymnase », conteste Jacques Fourestier, leader socialiste de cette opposition, qui considère ce choix « trop ambitieux » : « Cette affaire-là dépassera les deux milliards de centimes, soit une charge de 6 000 F par foyer chinonais en investissement. La majorité municipale va en fait dépenser les recettes anticipées de la prochaine municipalité. Tout cela pour une question de prestige ! »

Quand Chinon rêve à son passé

Une politique de prestige que récuse aussi Jacques Bayle, conseiller municipal, membre de la commission des sports. Le vice-président de l'U.S. Chinon (quinze équipes de football, dont l'une monte en division d'honneur ; soit deux cents licenciés), a même osé l'abstention lors du dernier vote budgétaire. « Je trouve qu'on ne fait pas assez pour le sport. Et cela dure depuis vingt-cinq ans ! Les équipements et les vestiaires sont dans un état lamentable... J'aimerais que l'on s'occupe plus de la jeunesse de Chinon que du prestige de la ville », confiait en avril le conseiller de la majorité au journaliste local de *la Nouvelle République*, Hervé Aussant.

« La subvention que la mairie nous attribue est dérisoire : 21 840 F pour être précis », atteste Michel Moron, secrétaire du même club. « Alors, on mise sur le bénévolat, dont celui de l'entraîneur, et on s'offre son budget avec le bénéfice du bal de la Saint-Sylvestre et surtout de la Taverne du Diable, durant le marché médiéval. Ça nous permet de dégager un an de trésorerie, mais on ne ménage pas nos efforts. Il nous faut acheter les sangliers, les découper et puis monter le stand. Pendant les deux jours de la fête, on embauche aussi les femmes des joueurs. Faut quand même assurer pour servir vingt tablées de douze personnes ! », poursuit

l'imprimeur sportif, par ailleurs grand imagier de la confrérie.

Le marché médiéval : un week-end durant lequel Chinon rêve à son glorieux passé tout en remplissant son escarcelle associative, car ce sont quelque quinze associations du cru (sur la centaine existant) qui gèrent durant ces heures de liesse populaire auberges et estaminets de l'enceinte moyenâgeuse, dans lesquelles sont servies fouaces, casses-muse, tripes à la Gargamelle, salades de mojettes en saurée, chaudronnées médiévales et autres spécialités du temps jadis, copieusement arrosées du « vin d'icy ». De chaleureuses ripailles qui mobilisent directement plus d'un millier de résidents.

A la clé, un véritable triomphe : 20 225 entrées payantes ont été comptabilisées lors de la dernière édition (la treizième), contre 3 000 en 1973. L'instigatrice de la lumineuse idée, madame Rémy, infirmière, qui avait voulu en 1972 organiser une petite fête dans le quartier en cours de restauration de la rue Voltaire, a des raisons d'être heureuse. Le marché s'étend chaque été, et ne cesse de renforcer sa renommée nationale. Il convient naturellement de souligner le rôle de la municipalité dans cette manifestation, organisée par l'Office de tourisme-Syndicat d'initiative-Comité d'animation de Chinon.

Réjouissance bachique et gastronomique, le marché médiéval est aussi une célébration de ce Moyen Age qui porte déjà en lui tous les germes de la Renaissance. Dans les ruelles pavoisées d'oriflammes aux couleurs rouge et or de la cité, bril-

du haut d'un clocher

L'architecture du Chinonais

En instituant en 1964 l'Inventaire général des Monuments et des Richesses artistiques de la France, André Malraux a remis sur pied un vieux projet, celui de « recenser, étudier et faire connaître dans un contexte de recherche scientifique pure, excluant toute préoccupation d'ordre administratif ou fiscal, toute œuvre qui, du fait de son caractère artistique, historique ou archéologique, constitue un élément du patrimoine national ». Des travaux nécessaires restant, hélas, trop méconnus et inaccessibles.

C'est pourtant cette mémoire des biens culturels, qu'entendent évoquer à l'intention du plus large public, les Cahiers de l'Inventaire, dont le premier volume est consacré à l'architecture du Chinonais. « En regardant ces images qui « parlent » de façon si merveilleuse d'architecture, de matériaux pour les plus humbles comme pour les plus nobles demeures, je pense à tous ces métiers, à tous ces outils, à tous ces gestes qui sont inséparables de notre patrimoine. Je pense aux hommes du passé qui les ont si bien façonnés et maîtrisés », écrit Yves Dauge, le conseiller général du canton de Chinon, dans la préface de ce catalogue.

Une publication solidement documentée et richement illustrée, grâce à laquelle les vieilles pierres du Chinonais parlent enfin. Cette plaquette intéressera et instruira vivement les résidents des quinze communes de Rabelaisie, qui ne manqueront pas, après pareille lecture, de mieux observer leur illustre cadre de vie,

Chinon-Architecture (prix de vente : 80 F) peut être commandé à la Société archéologique de Touraine : 25, rue du Commerce à Tours, ou au secrétariat général d'Inventaire de la Région Centre : cité administrative Dunois à Orléans.



Le musée du vin et de la tonnellerie est l'œuvre d'un seul homme, André Cousin, qui, pendant cinq années, a rassemblé tous les outils relatifs à la fabrication du vin à la fin du siècle dernier. Neuf automates, dont la réalisation demanda au Chinonais 2 500 heures de travail, animent ces caves vouées du XV^e siècle.

Monsieur le sous-préfet

Cinquante-neuf ans, le physique pompidolien et le tempérament tempétueux, Christian Sauvage est sous-préfet de l'arrondissement de Chinon depuis octobre 1981. Neuvième sous-préfet du cru (depuis la Libération), il estime qu'une telle mission ne doit être ni trop courte (comme ce fut le cas pour J. Cruciani, en place de février 1957 à août 1958), ni trop longue (comme ce fut le cas pour A. Venet, en place de 1944 à 1957).

« On doit au moins rester trois ans en poste pour connaître le milieu », affirme l'émissaire de Marianne, né à Cosnes-sur-Loire de parents quincailleurs. Ses études de droit achevées, il inaugure sa carrière en 1947, à l'école nationale de la France d'outre-mer. En 1951, le voilà administrateur au Soudan français (futur Mali) : « Une riche expérience qui m'a donné le sens du concret et du contact. »

Affecté à Paris en 1954, il évolue cinq ans durant dans des administrations centrales et cabinets ministériels en rapport avec la coopération, afin de créer de nouveaux liens avec les états décolonisés. Propulsé sous-préfet à Châteauroux en 1964, il est chargé des affaires économiques et en 1967 a pour charge la reconversion de la base américaine. Après six années de vie strasbourgeoise, durant lesquelles il devient chef de mission régionale, le sous-préfet hors-classe entre en 1975 au ministère de l'Intérieur, où on l'affecte au service-conseil des maires et élus locaux. Jusqu'à ce que la Rabelaisie l'appelle !

« Les ministres passent, mais les fonctionnaires restent », souligne cet « agent d'exécution des règles de l'état », qui tient à adapter sa fonction aux réalités du pays : « Je dois faire respecter lois et décrets, mais je bénéficie d'une grande latitude d'application. »

Autres rôles du sous-préfet : le contrôle des actes et des budgets des collectivités locales, la maîtrise de la vie associative (1 900 associations pour le seul arrondissement) et le règlement des nombreux conflits entre collectivités : « Il me faut souvent jouer les Salomon. »

Diplomatie certes, mais aussi administration, aidé en cela par huit agents et arbitrage. « Un sous-effectif » habilité à délivrer quelque 4 000 cartes d'identité et 1 000 passeports chaque année. Pas de



Christian Sauvage, caricaturé par Claude Arthur.

quoi chômer ! Et puis, reste le devoir de représentation : banquets, vins d'honneur, cérémonies patriotiques et inaugurations. Dernière vocation : celle d'aller aux champs : « La terre a encore de l'importance dans cet arrondissement ; voyez l'importance des comices agricoles ». Monsieur le sous-préfet honore même les concours d'asperges !

lants seigneurs et gentes dames croisent curés débauchés et fraîches bergères. Pour une fois, l'habit fait le moine dans cette reconstitution d'opérette où même les pauvres gueux font plaisir à voir ! Bateleurs et troubadours s'attachent aussi, autour des étals d'artisans, à ressusciter l'ambiance du « bon vieux temps », tandis qu'on joue ici ou là quelque truculente farce, toujours bienvenue en pays rabelaisien. Franche gaieté au pied du château, là où le père de Gargantua racontait dans quelque cabaret de joyeuses gaillardises, entre deux lippées.

Un château qui, bien qu'en ruines, trouve encore le moyen d'écraser la petite ville. Couronnant de sa masse imposante le

coteau qui surplombe la Vienne, l'ancêtre citadelle occupe une position incomparable, dominant tout le pays d'alentour. Ici, point de gracieux logis, bien que Chinon ait été à deux reprises (aux XII^e et XV^e siècles) le siège d'un gouvernement royal. Mais partout de hautes murailles à créneaux ou mâchicoulis, des douves profondes, des meurtrières longues et étroites, qui pourtant laissent apercevoir à l'intérieur des chapiteaux délicatement fouillés... Beauté austère d'un ensemble défensif de premier intérêt pour les archéologues. « Chinon n'est pas un château pour badauds, mais un édifice difficile qui passionne les férus de vieilles pierres », reconnaît Guy Ferary, le régis-

seur de la plus importante place-forte de France, où se sont arrêtés l'an passé 116 499 curieux (contre 80 701 en 1972). « Nous amplifions chaque année le nombre des entrées, mais nous n'avons pas l'ambition de concurrencer les châteaux Renaissance de la vallée de la Loire. Vous savez, les ruines ont fait recette au siècle dernier, à l'époque du Romantisme. Aujourd'hui, on préfère les châteaux meublés, ou alors les vestiges antiques, à Pompéi ou Athènes », regrette le médiéviste.

Des vestiges qui, à Chinon, sont précieusement confortés et entretenus par le conseil général, propriétaire de la forteresse, à l'exception du fort Saint-Georges (un vaste quadrilatère privé... et en péril). « Le Département a fait depuis dix ans de gros efforts financiers pour la restauration de l'édifice. Certes, la tour des Chiens mériterait d'urgents travaux, mais je comprends bien que nous ne sommes pas les seuls à réclamer », juge le régisseur, précisant par ailleurs l'importance de la vague étrangère dans la fréquentation de son vieux fort : « Un visiteur sur deux est étranger. La majorité d'entre eux sont Britanniques. » Rien d'étonnant à cela, les livres d'histoire anglaise évoquant Chinon, seule ville pouvant à la fois se vanter d'avoir été capitale des royaumes de France et d'Angleterre !

La capitale du bien-vivre

Sympas, les British ! Et surtout riches de devises à dépenser sur le continent. Aussi, est-il toujours navrant, la visite du château achevée, de les voir prendre la route de Fontevraud ou d'ailleurs. On aimerait tant qu'ils descendent en ville, au moins un jour ou deux. Quelque cent cinquante chambres et deux cents couverts les y attendent. Et une infrastructure on ne peut plus touristique.





A l'entrée d'une cave de Parilly.
Buvons au vieux chinon!

D'abord, de remarquables églises : Saint-Maurice (du XII^e), Saint-Étienne (du XV^e), Saint-Mexme surtout (des X^e et XV^e) et la typique chapelle Sainte-Radegonde (des VI^e et XII^e), creusée dans le coteau non moins pittoresque qui domine la rivière. Les musées ensuite : du vieux Chinon et de la batellerie, du vin et de la tonnellerie, de la figurine enfin. Ajoutez à cela, outre l'ensemble médiéval et les caves Plouzeau, la plage de la Belle-Laveuse, non loin de la gare, d'où s'ébranle les samedis et dimanches un authentique train à vapeur des années vingt, haletant jusqu'à Richelieu. Et puis, le centre d'attelage du Grand-Palefroi, pour découvrir la joie d'une promenade en calèche, et le bateau-croisière, pour naviguer sur Vienne et Loire jusqu'à Montsoreau. Sans parler des charmes du hameau de Parilly et de ceux des bourgades avoisinantes.

Bref, de quoi s'éterniser par exemple sur le verdoyant camping «deux étoiles», royalement situé en bordure de rivière face à ce chef-d'œuvre panoramique de

Chinon dans ses quartiers

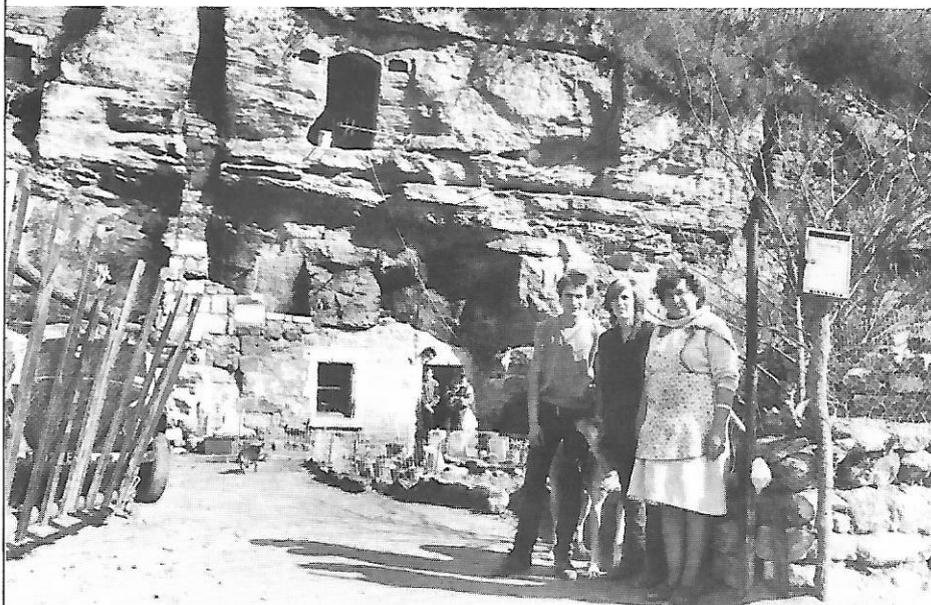
Les temps modernes ! La ville repousse chaque jour les frontières de la campagne. Chinon s'est gloutonnement étendue sur le plateau, de part et d'autre de la route de Tours. A l'est de la départementale, les *Hucherolles* sont devenues l'un des plus importants quartiers de la commune. Le plus jeune aussi et sans doute l'un des plus tranquilles, malgré une population très dense, regroupée dans plusieurs centaines de pavillons et logements, dont beaucoup colonisés par des salariés de la centrale d'Avoine.

E.D.F. s'est aussi installée à l'ouest de l'axe routier, sur le site de *La Rochelle* qui, depuis dix ans, s'est peu à peu urbanisé. Les bâtisseurs ont toutefois su préserver le cadre de vie du petit bourg d'autrefois. Quelques dizaines de pavillons seulement. Plus à l'est, près de la route de Huismes, les lotissements de *La Vallée* et des *Petites Boisses* ont encore repoussé les limites urbaines de Chinon.

Saint-Louans, petit hameau accroché à flanc de coteau, route d'Avoine, ne semble pas concerné par cette évolution galopante des terres voisines. Les agriculteurs et viticulteurs qui peuplent ce paisible site entendent bien préserver cette tranquillité. Tout près de là, les hameaux de *Rochambeau* et des *Closeaux* s'apprêtent à accepter la déviation qui désormais les séparera. A *Rochambeau*, on ne se fait pas de soucis : la cité laissée par les Américains il y a vingt ans est protégée dans son écrin de verdure. Les pavillons ont été mis en accession à la propriété. Beaucoup plus proches du centre-ville ; *Les Closeaux*, où la population est plus âgée, concilie habitat ancien et nouvelles constructions. Cultivateurs et vigneronniers n'ont pas cédé leurs places ! A l'est, près de la place Jeanne d'Arc, se dressent les bâtiments des *Courances*, qui témoignent de l'urbanisation hâtive des années 50. Un quartier sans caractère qui ne connaît qu'un seul problème : les inondations de la Vienne voisine. Plus à l'est, Chinon prend des airs de campagne. Mais si *Les Loges* et *L'Olive* ont gardé une activité agricole, en revanche *Les Vallées* sont devenues un lieu résidentiel fort charmant. L'animation du centre paraît à la fois proche et lointaine.

Au sud enfin, *Saint-Lazare* et *Parilly* se dépeuplent doucement, malgré quelques constructions neuves. Le tout-à-l'égout n'est pas encore passé par là. En fait, ce sont des personnes âgées qui sommeillent ici. Plus près du pont, le faubourg *Saint-Jacques* a quant à lui conservé une solide entité. Ses habitants sont très unis et solidaires. Ils organisent leurs propres fêtes et établissent leurs propres pétitions. Cerné par les crues, le faubourg est protégé par une digue qui le ceinture entièrement. Le lycée a son propre système de pompes pour parer à toute éventualité. La réalisation imminente d'une cunette permettra un meilleur écoulement des eaux et compensera les effets de la construction du pont de la déviation. Ce quartier, qui souffre parfois d'un certain complexe vis-à-vis du centre-ville, n'est pourtant pas démuné. Outre le lycée, on y recense l'I.M.P. Saint-Antoine, le stade, la piscine, le camping, la salle des ventes (très fréquentée par les Tourangeaux) et, bientôt, le centre Saint-Jacques. Citons encore la petite *île de Tours* (qui fut le théâtre du massacre de 160 juifs en 1321), dont la pointe se désagrège au fil des inondations, et le coteau de *Sainte-Radegonde* où vivent dans les anfractuosités du tuffeau plusieurs familles de type quart-monde.

Le centre-ville, lui, reste peu peuplé. La construction sur le coteau de logements neufs a provoqué une fuite de la population vers la périphérie. Les maisons du quartier est restent encore vides. Mais heureusement, la réhabilitation prochaine de plusieurs îlots devrait être le tremplin du troisième acte de revitalisation de la vieille ville.



Thérèse Babin, ses trois fils (dont deux sont employés dans le cadre des T.U.C.) et sa fille vivent depuis trois ans dans cette habitation troglodytique de deux pièces, dans le coteau Sainte-Radegonde. « On se serre un peu, mais que voulez-vous, le loyer n'est pas bien cher : 100 F par mois. »

la rive gauche. Difficile pourtant de séduire le touriste, de nature volage, plus de quelques heures. Le problème n'est pas nouveau : « Il ne suffit pas que les étrangers viennent chez nous, il faut savoir les y retenir. La ville de Chinon, par sa situation privilégiée au milieu de tant de richesses, ne doit pas être considérée comme un simple lieu de passage ; elle peut et doit devenir un centre actif de tourisme, naturellement indiqué comme le

point de départ d'excursions nombreuses, intéressantes, variées dans toutes les localités voisines », affirmait déjà le 13 février 1910, lors d'une conférence faite au théâtre de Chinon, le docteur Faucillon, président d'honneur de la société des Amis du Vieux Chinon, fondée cinq ans plus tôt.

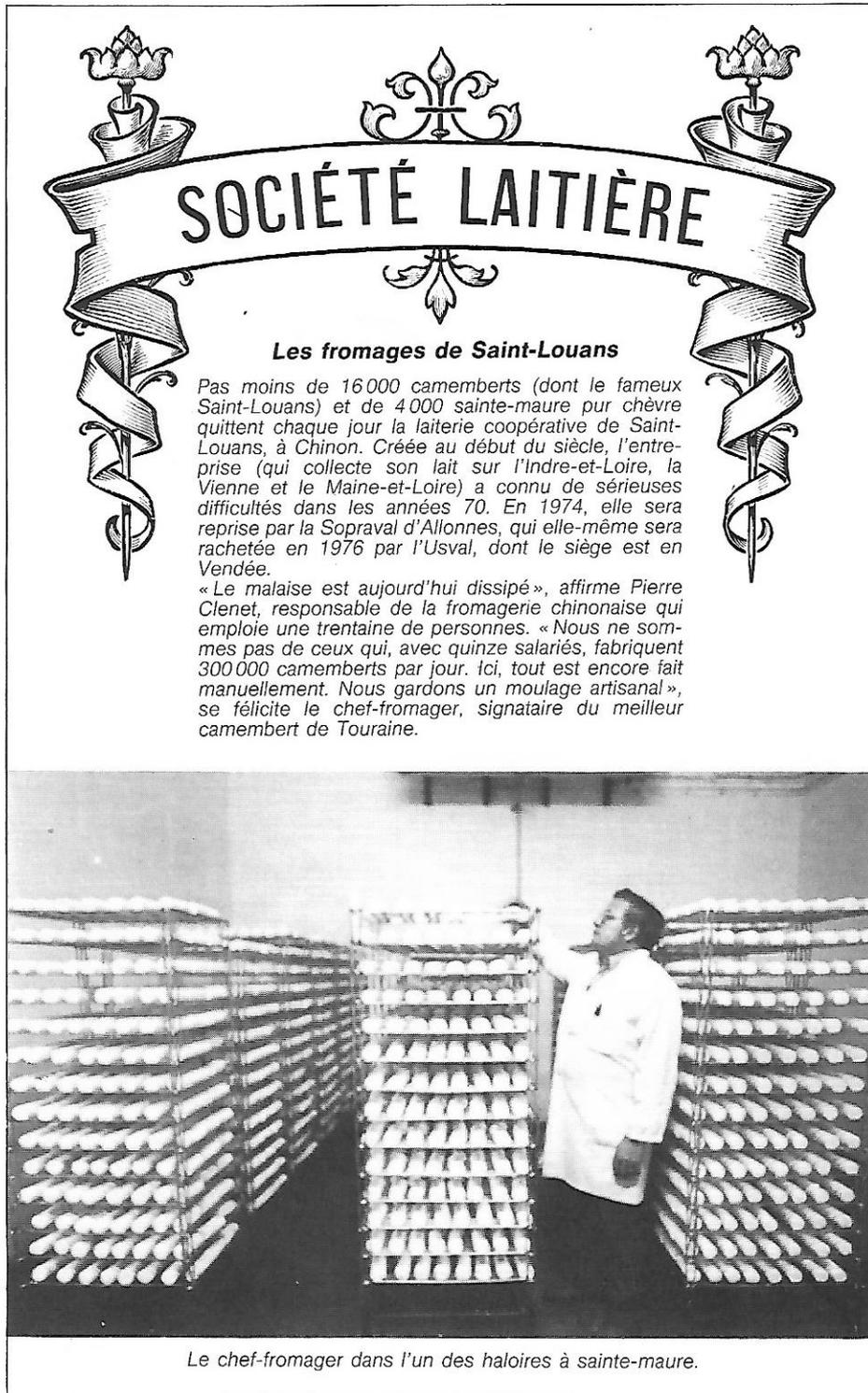
« Les touristes sont en tout cas de plus en plus nombreux à se balader dans nos vieilles rues et plus seulement l'été,

mais aussi au printemps et en automne », remarque Jacqueline Dast, une native du pays, qui, bien que vivant maintenant à Paris, revient chaque week-end à Chinon, en son coquet appartement du palais du Gouverneur, rue Voltaire. « Pour moi, c'est un retour sentimental dans la ville de mon enfance, mais c'est surtout l'occasion de retrouver la sérénité dans un environnement anti-stress, car ici la vie est merveilleuse », ajoute-t-elle en caressant son chat persan, aussi hautain qu'un vieux bourgeois chinonais.

Une qualité de vie sur laquelle tout le monde tombe enfin d'accord. « C'est vrai qu'on a le sens de l'accueil et de la convivialité, dans ce pays où la nonchalance est un art de vivre », juge Jean Roy, adjoint à la culture, moins de quatre ans après son arrivée dans le terroir. « Et puis, nous sommes ici dans la civilisation du vin. On se retrouve toujours autour d'une bonne bouteille après s'être engueulés », assure Pierre Couly.

Nous sommes bien là sur une terre d'harmonie où rien n'est excessif ; ni le froid de l'hiver, ni la chaleur de l'été. Ni les passions ! On se laisse vivre quoi. Au rythme de la Vienne, la moins pressée des rivières tourangelles (avec une pente de 12 cm par kilomètre, contre 34 à la Loire). Même la lumière est d'une douceur exquise et verse dans l'âme des indigènes un baume tranquillisant, à croire que le temps, ici, a réellement suspendu son vol. Après avoir été capitale du royaume de France, Chinon méritait bien d'être promue capitale de l'art de vivre, ce titre lui ayant été attribué en 1982 par la Fondation pour la défense et l'illustration de l'art de vivre, dont la finalité est de protéger les valeurs corrodées par la société industrielle et par l'asservissement à un système où « l'homme n'est plus dans l'homme ». Un titre décerné à l'occasion du 450^e anniversaire de la parution de *Pantagruel*, œuvre maîtresse du grand Rabelais, auquel on revient toujours à Chinon.

Le grand Rabelais qui, du haut de la statue en bronze qu'on érigea à sa mémoire en 1882, continue à observer sa ville, nonchalamment assis, laissant tomber sa main droite, qui tient un crayon. Le sourire aux lèvres, il semble encore à la recherche d'un trait satirique à inscrire sur les feuillets appuyés sur un pupitre se trouvant à sa gauche. Peut-être se moque-t-il de ces touristes pressés qui, devant lui, ne font que passer ? « Ces gens-là sont convaincus qu'il y a par le monde des lieux admirables qu'ils ne verront peut-être pas : Venise, par exemple, ou Rome et toute la Suisse ; et ils passent leur vie à le regretter. Voilà des gens qui n'oseront jamais dire avec cette fatuité de l'arrière-gorge de ceux qui ont visité Siéne ou Ravenne : "Nous avons à Chinon un petit clos !". Et pourtant !... » Et pourtant, l'auteur de ces lignes, René Boylesve, n'avait pas tort. Car la vraie vie n'est pas ailleurs, elle est ici.



SOCIÉTÉ LAITIÈRE

Les fromages de Saint-Louans

Pas moins de 16 000 camemberts (dont le fameux Saint-Louans) et de 4 000 sainte-maure pur chèvre quittent chaque jour la laiterie coopérative de Saint-Louans, à Chinon. Créée au début du siècle, l'entreprise (qui collecte son lait sur l'Indre-et-Loire, la Vienne et le Maine-et-Loire) a connu de sérieuses difficultés dans les années 70. En 1974, elle sera reprise par la Sopraval d'Allonnes, qui elle-même sera rachetée en 1976 par l'Usval, dont le siège est en Vendée.

« Le malaise est aujourd'hui dissipé », affirme Pierre Clenet, responsable de la fromagerie chinonaise qui emploie une trentaine de personnes. « Nous ne sommes pas de ceux qui, avec quinze salariés, fabriquent 300 000 camemberts par jour. Ici, tout est encore fait manuellement. Nous gardons un moulage artisanal », se félicite le chef-fromager, signataire du meilleur camembert de Touraine.

Le chef-fromager dans l'un des haloires à sainte-maure.

chinon

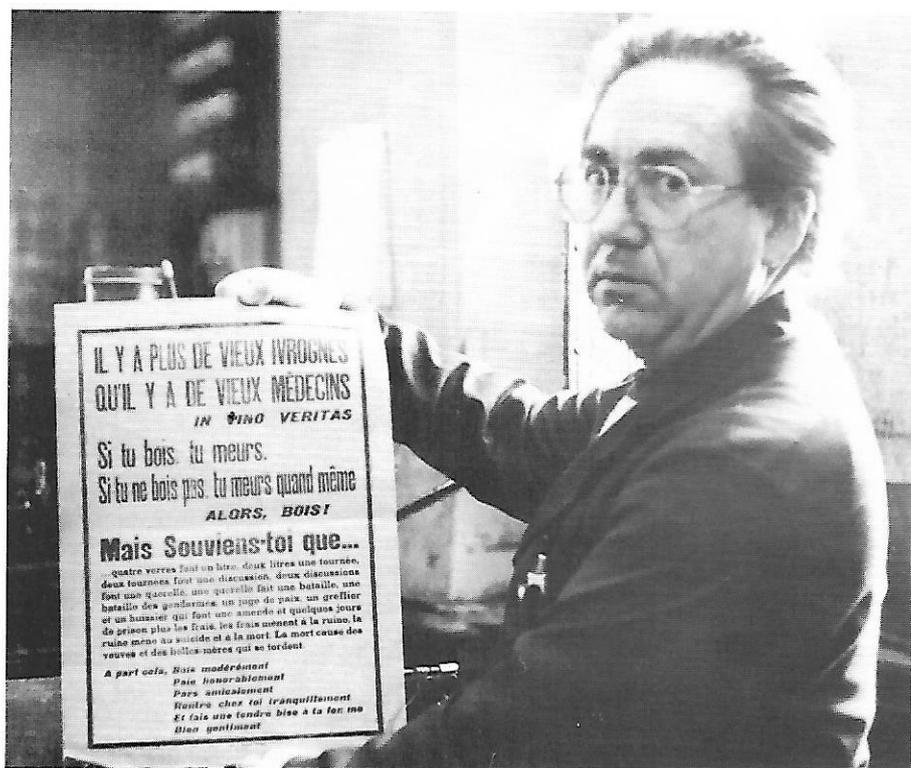
du haut
d'un clocher



Cliché Inventaire Centre / Jean-Claude Jacques

Rares sont les châteaux du XV^e siècle parvenus jusqu'à nous intacts. Les mieux conservés, les plus authentiques, malgré leurs mutilations, sont d'abord ceux qui ont perdu très tôt leurs « quartiers de noblesse », c'est-à-dire qui ont subi le phénomène de regroupement des fiefs seigneuriaux et qui sont devenus des métairies, tel le Plessis-Gerbault, à Chinon. Un château « déclassé » du XV^e siècle.

A la tête d'une imprimerie employant neuf personnes, Michel Moron avoue être très dépendant de l'économie locale. Ses principales commandes émanent en effet de la centrale nucléaire d'Avoine et des viticulteurs du terroir, pour lesquels il imprime étiquettes et lettres de mailings. L'éditeur du Petit Mémento chinonais travaille aussi pour le tourisme, puisqu'il assure la reproduction de cartes postales anciennes, de gravures « à l'ancienne » et de diplômes honorant les Rabelaisiens d'appellation contrôlée ! Le secrétaire de l'U.S. Chinon regrette le « bon temps des Américains », lorsque les Chinonais fumaient du « Prince's Albert » et participaient aux tournois de base-ball.



IL Y A PLUS DE VIEUX WROGUES
QU'IL Y A DE VIEUX MEDECINS
IN VINO VERITAS

Si tu bois, tu meurs.
Si tu ne bois pas, tu meurs quand même
ALORS, BOIS !

Mais Souviens-toi que...

quatre verres font un litre, deux litres une tournée,
deux tournées font une discussion, deux discussions
font une querelle, une querelle fait une bataille, une
bataille des querelles, un juge de paix, un greffier
et un huissier qui font une amende et quelques jours
de prison plus les frais, les frais mènent à la ruine, la
ruine mène au suicide et à la mort. La mort cause des
veuves et des belles-mères qui se tortent

A part cela, Bois modérément
Pais honorablement
Pais amicalement
Rentre chez toi tranquillement
Et fais une foudre bisse à ta loi me
Dieu gentiment

images du marché médiéval

du haut
d'un clocher



images du marché médiéval

du haut
d'un clocher



Ses spécialités Rabelaisiennes

66, quai Jeanne d'Arc - 37500 Chinon

Tél. : (47) 93.03.13

LOGIS DE FRANCE Chaîne des Rôtisseurs

Grand Hôtel
Restaurant
de la Boule d'Or
☆☆NN



Photo Gérard Proust

« Pour une fois, les Marseillais, qui veulent toujours avoir raison, sont enfoncés. Les naturels de la Cannebière racontent avec orgueil que la fondation de Marseille remonte à six siècles avant Jésus-Christ. Que cette origine est donc modeste, si on la compare à celle de Chinon, cité antédiluvienne, qui n'est rien moins que la plus ancienne ville du monde ! Sur cette origine lointaine, Rabelais donne cette plaisante explication : « D'après l'Écriture sainte, Caïn fut le premier bâtisseur de villes ; il est donc de toute vraisemblance qu'il donna son nom à la première cité fondée par lui et qu'il l'appela Caynon. » En jouant ainsi sur l'étymologie du mot Caïno, Rabelais se moque agréablement de la sottise des chroniqueurs de son temps, qui avaient la manie d'inventer des fables puérides pour faire remonter l'origine des villes aux temps les plus reculés. » (Extrait de l'article « Chinon pittoresque » publié dans le numéro d'avril 1901 du « Monde Moderne ».)